

LA VÉRITÉ

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE (Section française de la IV^e Internationale)

Bulletin intérieur Prix : 2 francs

Le budget est déficitaire de 246 milliards. Ce déficit sera comblé par de nouveaux sacrifices des masses : augmentation des impôts, des prix du pain, du tabac, des transports, de la poste, du métro...

ET ON NE SAISIT TOUJOURS PAS LES BÉNÉFICIAIRES DE GUERRE.

Faites payer les riches !



L'Intelligence Service paye la Gestapo !

Devant l'écho grandissant de la voix des trotskystes, le troupeau des chefs collaborateurs de classe pousse des cris discordants... Pour Cogniot, les trotskystes, ou mieux les hitléro-trotskystes, sont des agents de Hitler...

D'autres calomnieux professionnels stalinien racontent maintenant, un peu partout, que les trotskystes reçoivent d'énormes sommes du gouvernement anglais.

Les grands patriotes

Comment condamner à mort ce pauvre général Jeannaud qui est tombé sur la tête il y a trente ans ? D'autant plus que cela ne l'a pas empêché de bien faire son boulot pendant la guerre, où, général de corps d'armée, il conduisit au massacre des millions de soldats.

Vive l'unité d'action ouvrière !

Unité contre l'offensive de la bourgeoisie !

L'offensive réactionnaire du gouvernement se précise tandis que dans son ombre les fascistes relèvent la tête. La ruine de l'économie retentit durement sur les conditions d'existence des travailleurs, aggravée par la politique du tout pour la guerre.

Où sont les diviseurs ?

Or, que voyons-nous ? Nous voyons s'instaurer dans le mouvement ouvrier des procédés d'inquisition et de calomnie, qui sont véritablement des méthodes fascistes.

travail que les membres du Comité Central du P.C.F. se sont attribués le contrôle des cellules de base, de préférence de cellules d'entreprise de l'aéronautique où la combativité traditionnelle des ouvriers inquiète particulièrement les Marty, Duclos, Thorez et consorts ?...

Défendons la démocratie prolétarienne !

La calomnie ne vise pas que les mécontents isolés. Comme l'épée de Damoclès, elle est suspendue au-dessus des Commissions exécutives syndicales. La Fédération descend pour « vider » les responsables qui ont eu le tort de respecter la volonté de leurs mandants.

Mais, précisément, elle commence à réagir et c'est ce qui stimule le zèle des champions de l'antitrotskysme.

conforme à leurs intérêts. La voix de notre parti réveille un écho de plus en plus fort. Parallèlement la calomnie antitrotskyste se développe. La « Vérité » a déjà dénoncé l'antitrotskysme comme la forme achevée de l'anticommunisme ; Churchill tire sur les ouvriers grecs sous le drapeau de l'antitrotskysme.

La calomnie arme politique

Les chefs du P.C.F. auront de plus en plus besoin de la calomnie et même de la provocation policière contre ceux qui ont les deux pieds dans la collaboration de classes de saillir le parti révolutionnaire que de discuter de son programme et de ses mots d'ordre.

Les stratèges de la capitulation

ABAS L'ATTENTISME SOCIAL !

CHACQUE FOIS qu'un militant trotskyste, troublé par la politique de collaboration de classe de ses dirigeants, discute avec un trotskyste — prouvant par là qu'il ne prend pas au sérieux les calomnies infâmes déversées sur nous par l'Humanité — on retrouve toujours trois arguments essentiels utilisés pour la justification de la politique de son parti.

1° ce serait couper les masses ouvrières des classes moyennes et de la paysannerie ; 2° la police tirerait sur les manifestations de masses ; 3° ce serait renouveler, en France, dans une situation où le pays est occupé par les Anglo-Américains, la politique de la Grèce.

ce sont les petits rentiers ruinés par l'inflation. Les paysans seraient contre l'action ! Mais les herbagers de S. (Nord) ont voté à l'unanimité une protestation contre la politique agricole du gouvernement.

Où les paysans sont prêts à vous soutenir dans votre lutte pour le plan de reprise économique disons-nous aux ouvriers. Les paysans ont besoin de charrires, de semences, et tout matériel agricole.

LA LUTTE DES VENTRES CREUX

Constituez vos comités de ravitaillement

DANS tout le pays, travailleurs et ménagères manifestent contre les affameurs. Ils furent 100.000 à Lyon, 30.000 à Grenoble, 10.000 à Paris. Les ouvriers d'Argenteuil exigent l'organisation immédiate d'une MARCHÉ DE LA FAIM vers le quartier des ministères.

Ces manifestations de masse doivent se multiplier, s'amplifier pour obliger le gouvernement à céder. Il n'est guère sérieux d'espérer qu'un gouvernement formé en majorité d'agents des trusts et de Trustmen comme Dautry, Plevin, Mayer, de Menthon, Teitgen, puisse jamais résoudre ce problème conformément à l'intérêt public.

faites dans les journaux. Le jour et l'heure choisis (lundi après-midi) élimineraient les femmes travailleuses qui ont leur mot à dire. Le lieu choisi (l'Hôtel de Ville et non le ministère du Ravitaillement) lui ôtait toute portée réelle.

Ramadier, le « socialiste », sacrifie les intérêts populaires à la coalition avec les agents des trusts. C'est la politique de son parti.

pellent les travailleurs au soutien d'un gouvernement P.S., P.C.F., C.G.T.

Maria Rabaté, du P.C.F., a pris la lourde responsabilité de disperser la manifestation, c'est-à-dire, de prendre son échec. Chauvinisme et démagogie se partageaient son intervention.

C'est cela, travailleurs, ménagères ! Ce que Maria Rabaté disait être pris à la lettre. La prochaine fois il faudra venir à 100.000 sous les fenêtres de Ramadier. Et ceci au plus tôt.

P.-S. — Le journal Combat a publié un curieux communiqué appelant les ménagères à une nouvelle manifestation le lendemain même. Nous demandons à Combat de faire une enquête et de nous dire s'il émanait ce communiqué. Nous mettons la rédaction de Combat en garde contre une provocation montée contre elle.

Les solutions de M. Plevin

« Il n'y a rien dans ce discours qui puisse effrayer un honnête homme », écrivait le Figaro. Si l'on veut bien admettre que depuis le Grand Roi, la notion d'honnête homme a évolué et qu'en 1945 est un honnête homme qui possède un compte en banque bien garni, l'on peut dire que la formule du Figaro concentre en une seule phrase, et fort heureusement, tout le contenu du discours de M. Plevin.

Il va de soi, que le gouvernement de Gaulle, avec ses hommes des trusts, avec ses hommes des banques, porte tous les espoirs de la haute finance, mais cependant un dernier doute pouvait encore subsister ; M. Plevin durant deux grandes heures s'est efforcé de le chasser.

Il ne pouvait être question de nationaliser le crédit, les banques et les assurances. On ne peut concevoir, en effet, une reprise économique qui ne s'effectue pas dans l'anarchie, mais suivant un plan, que si ce dernier lui-même s'appuie sur un plan d'investissement financier. Le M.L.N., le F.N., le P.C.F., le P.S., la C.G.T., c'est-à-dire la grosse majorité de cette Consultative qui est censée représenter le pays, réclament sur tous les tons cette nationalisation.

Il pouvait être question de confisquer les bénéfices de tous ceux qui ont profité de la guerre et de l'occupation. M. Plevin a « démontré » que c'était très difficile et que la



UN DISCOURS "d'honnête homme"

plus grande prudence s'imposait. Et de deux.

Il pouvait être question d'imposer lourdement les gros capitaux, de FAIRE PAYER LES RICHES comme le disait autrefois le P.C.F. M. Plevin est réticent devant cette solution, il voit en elle un danger pour la reprise.

Ayant renoncé à ces solutions redoutables pour ses amis M. Plevin devait en trouver d'autres. Les voici : dans l'immédiat, d'abord, une taxation sévère des « consommations superflues » (les travailleurs ont compris ce que cela signifiait en allant toucher leurs décaes) ; une proche augmentation du prix du pain avec les conséquences qui en résulteraient sur l'augmentation générale du coût de la vie, enfin et surtout, la seule solution, l'éternelle solution des ministres capitalistes : le recours à

Nos solutions

Mais ces derniers ne marchent pas. Les travailleurs réclament :

— la confiscation des bénéfices de guerre, d'où la nécessité de l'ouverture et du contrôle des livres de comptes de la bourgeoisie, ce qui ne peut être assuré effectivement que par les délégués des travailleurs ; — la confiscation des bénéfices des capitalistes qui travailleront pour la guerre de Hitler, ce qui peut être fait très simplement par l'ouverture des livres de comptes de la REICHSKREDDITKASSE, opération dont M. Plevin avait menacé mais qu'il s'est bien gardé d'effectuer.

Ceci pour l'immédiat. Mais, si l'on veut envisager le problème plus largement, M. Plevin n'a qu'une solution à nous offrir : travailler « de longues journées de travail » ; un large appel à la main-d'œuvre féminine, étant entendu que pour le ministre que durant un temps très long les restrictions seront maintenues, afin de permettre à une partie du revenu des travailleurs de s'investir dans les emprunts d'Etat.

Ainsi les plans de M. Plevin, que délégués « socialistes » et « communistes français » ont approuvés dans leur fond, peuvent se résumer facilement : préserver le capital financier et faire payer aux travailleurs les frais de la reconstruction.

Du travail et du pain

Le programme d'action des trotskystes pour en finir avec la misère, le chômage et la guerre.

1. — Passer à l'action serait-ce couper les masses ouvrières des classes moyennes et de la paysannerie ? C'est là un très vieux argument que Thorez a utilisé en 1936 pour déclarer aux ouvriers qui occupaient les usines : « Il faut savoir terminer la grève, sinon les ouvriers seront isolés des autres couches de la population ».

2. — Ce sont les fonctionnaires qui veulent débrayer pour le rajustement de leur traitement ; 3. — ce sont les vendeurs de la Nouveauté en grève, que Hénaff a obligé à reprendre le travail ; 4. — ce sont les techniciens et agents de maîtrise qui adhèrent en masse à la C.G.T., parce que pour eux également il n'y a pas de solution en dehors de la lutte commune avec les ouvriers ; 5. — ce sont les petits commerçants

Dans une intervention à la Chambre des Communes, pour justifier sa politique de répression en Grèce, le vieux brigand impérialiste Churchill donne une inappréciable leçon de stratégie de classe aux chefs des soi-disant partis ouvriers du P.C.F. La guerre civile était inévitable explique-t-il en substance.

Ainsi, de l'aveu même de Churchill, la deuxième guerre impérialiste ne peut pas se terminer en guerre civile. Partout en Grèce et en France, en Belgique et en Angleterre, l'impérialisme mondial se prépare soigneusement et affûte ses armes politiques, militaires, et économiques, pour réprimer la révolution montante.

Où, il est exact que le mouvement du peuple grec a été réprimé par les forces conjuguées des fascistes grecs « collaborateurs » et « résistants » et des troupes du général Scobie. Nous demandons aux chefs stalinien : Est-ce que cette défaite était inévitable ? — Absolument pas ! Avec une politique de fraternisation avec les ouvriers anglais sous l'uniforme, en appelant à l'aide le prolétariat international comme la Russie de Lénine-Trotsky l'a fait en 1920, il eût été possible de faire reculer Churchill. Mais, au lieu de pratiquer cette politique les chefs du P.C. grec enroulés dans l'union sacrée avec les papas et le général Scobie, ont frayé la voie à Plastiras. Les chefs stalinien, responsables principaux de la défaite du peuple grec, argument de cette même défaite pour appeler les ouvriers grecs à un passif modèle ; c'est avec les arguments de la même espèce que les chefs stalinien ont organisé systématiquement les plus grandes défaites du mouvement ouvrier international. (Lire la suite en 2^e page.)

